

l'inadvertance

par françois rannou

toujours sur un point d'équilibre : versant vite l'écriture du côté d'une chance donnée au « dehors ». Pour qu'il fasse « irruption » et « nous dépossède ». La poésie se décide alors comme un *événement* — ne s'y attendre pas le fait plus dur encore (pierre jetée à la tête d'un homme rencontré près d'un torrent alors que du Bouchet et sa femme sont « sur une route en direction de montagnes de l'Atlas »)

plus singulier, sans référence autre que lui-même, irréductible à tout apprivoisement. Neuf, vraiment, survenant à l'improviste : Peut-on le comprendre à moins d'inclure l'irréparable qui le constitue ? C'est l'accident, cet orage qui foudroie un paysan voisin dans son champ ou cette pierre lancée à la tête

« (...) le poème reste du premier heurt »

Inattendu qui survient comme par inadvertance : un défaut d'attention, une méprise, provoquent une faille. Chez du Bouchet, l'« abrupt » manifeste le point de glissement où se tient le geste manqué, le lapsus (*ceintré* au lieu de cintré)...ce coup de pierre qui avec « la brutalité de l'évidence coupant au temps traverse ce qu'on a voulu dire ».

« coup » à lire de manière littérale à condition d'apercevoir comment cette littéralité s'ouvre sur le lieu d'un enlèvement — quelque chose de l'ordre de ce que du Bouchet appelle « le dehors » au moment d'apparaître se voit capturé, entouré d'un bandage qui l'aveugle et en même temps le *blanchit*.

Ce rapt s'inscrit dans l'intervalle où « une parole / de la langue imprononcée ».traverse, source résurgente, mais constituée de ce qui la rend justement imprononçable. Pas de transcendance pourtant, mais une immédiateté contre laquelle « bute » toute emprise.

Non assujettie à la langue , parole « réfractaire » (on comprend bien ici que le littérature n'a rien à voir avec une telle parole, qui la conteste moins qu'elle ne l'assigne à un espace autre qui s'invente autrement — *lieu* et *formule*)

